

LE RETOUR DANS L'ENTRE-DEUX. ANALYSE DES CIRCULATIONS TRANSNATIONALES ET RETOURS ALTERNATIFS DE FEMMES MIGRANTES SÉNÉGALAISES ENTRE LE SÉNÉGAL ET L'EUROPE

RETURN IN THE IN-BETWEEN. ANALYSIS OF TRANSNATIONAL MOVEMENTS AND ALTERNATIVE RETURNS OF SENEGALESE MIGRANT WOMEN BETWEEN SENEGAL AND EUROPE

Oumoul Khaïry COULIBALY
Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

Résumé :

La question des migrations de retour a pris un essor dans la recherche ces dernières décennies. De même, les circulations migratoires ont fait l'objet de plusieurs travaux depuis la fin des années 90 et surtout début des années 2000. Cependant, les femmes migrantes restent quasi invisibles dans ces travaux abordant la question migratoire aussi bien sous l'angle du retour que des migrations circulaires. Or, quelles que soient leurs conditions de départ en migration, pour des raisons familiales ou pour le travail, les femmes nourrissent l'intention de rentrer définitivement dans leur pays d'origine, de même qu'elles s'inscrivent de plus en plus dans les circulations migratoires. Ainsi, s'appuyant sur des études qualitatives, menées au Sénégal, en France et en Espagne entre 2004 et 2011 et actualisées entre 2021 et 2023, auprès de dix-huit (18) femmes, cet article cherche à rendre compte de la complexité des pratiques et expériences de retour de femmes migrantes sénégalaises.

Les résultats révèlent l'importance du retour dans les projets migratoires des femmes, qu'il se réalise ou qu'il reste au stade d'intention. Cependant, quand le retour se réalise, les femmes s'inscrivent souvent dans l'entre-deux, transformant le retour définitif en « retours alternatifs » ou « circulations commerciales transnationales ». Ces mobilités, considérées par les femmes interrogées comme des formes de retour permettant de préparer la réinstallation durable, varient selon leur direction. Elles se manifestent sous forme de « retours alternatifs » à échelle annuelle quand elles s'effectuent de l'Europe vers le Sénégal. Tandis qu'elles prennent la forme de circulations commerciales transnationales à rythme, temporalité et nature variés quand elles s'opèrent du Sénégal vers l'Europe de la part de femmes migrantes réinstallées au pays.

Mais quelle que soit la forme qu'elles prennent, ces mobilités montrent comment les spécificités de genre influencent les pratiques et expériences de retour des femmes.

Mots-clés : Retours alternatifs - Retour dans l'entre-deux - Circulations transnationales - Femmes migrantes - Sénégal

Abstract:

The issue of return migration has gained momentum in research in recent decades. Similarly, migratory movements have been the subject of a number of studies since the end of the 90s and especially the beginning of the 2000s. However, migrant women remain virtually invisible in these studies, which approach the issue of migration from both the angle of return and circular migration. And yet, whatever the conditions under which they set out on their migration journey, whether for family reasons or for work, women have the intention of returning permanently to their country of origin, just as they are increasingly involved in migratory flows.

Based on qualitative studies conducted in Senegal, France and Spain between 2004 and 2011 and updated between 2021 and 2023, involving eighteen (18) women, this article seeks to capture the complexity of Senegalese migrant women's return practices and experiences.

The results reveal the importance of return in women's migration plans, whether it actually takes place or remains at the intention stage. However, when they do return, the women are often in between, transforming the definitive return into "alternative returns" or "transnational commercial movements". These forms of mobility, considered by the women interviewed as forms of return that prepare the way for long-term resettlement, vary according to their direction. They take the

form of annual "alternative returns" from Europe to Senegal. They take the form of transnational commercial movements of varying pace, duration and nature when they take place from Senegal to Europe on the part of migrant women resettled in their own country.

But whatever form they take, these mobilities show how gender specificities influence women's return practices and experiences.

Keywords: Alternative returns - Return in the in-between - Transnational movements - Migrant women - Senegal

INTRODUCTION

Depuis les années 1970, la question du retour prend une importance croissante dans l'agenda politique en Europe avec la mise en place de programmes de promotion du retour des migrants, notamment africains, dans leur pays d'origine. Cette politisation du retour en Europe n'a cessé de s'accroître et a pris de l'ampleur avec l'émergence du concept de codéveloppement qui fait du migrant un acteur incontournable du développement de son pays parce que susceptible d'y transférer les compétences et le capital financier acquis à l'étranger. Malgré cette place importante dans les discours, ces mesures ont peu d'impacts¹.

Du côté des pays d'origine, comme le Sénégal, le lien entre le retour des migrants et le développement économique et social soulève aussi un intérêt de plus en plus marqué. Cependant, il existe peu ou prou de politiques d'incitation au retour et d'aide à la réinsertion des migrants de retour. En effet, bien que l'encadrement du retour des migrants ait pris de la place dans les discours politiques dans les pays à la fois d'installation et d'origine, des travaux comme l'enquête TEMPER menée au Sénégal montrent que seuls 3 % des migrants de retour volontaire ont bénéficié d'un appui². La plupart des retours volontaires sont ainsi dépourvus de toute forme d'accompagnement ou d'encadrement institutionnel.

Malgré sa politisation croissante, cette question a été longtemps ignorée par la recherche scientifique. Ce n'est qu'à partir des années 1990 que la question du retour va commencer à prendre de l'ampleur dans la littérature portant sur les migrations internationales³. C'est à peu près au même moment que les recherches sur la circulation migratoire vont se développer, avec l'émergence d'une économie des transports en Europe et l'accroissement des échanges intra-européens⁴. Mais si le retour a été principalement abordé du point de vue des migrations africaines, notamment subsahariennes, les analyses sur les circulations ont davantage porté sur les échanges intra-européens d'abord, et, ensuite, sur ceux entre les deux rives de la méditerranée, Afrique du Nord et sud de l'Europe⁵.

Cependant, ces travaux comme les programmes politiques concernent principalement les hommes migrants. En effet, malgré une féminisation reconnue des migrations et une diversification des motivations, les femmes sont peu prises en compte. En effet, si le retour des hommes migrants est largement décrit, cette question est peu abordée sous l'angle du genre et encore moins sous celui des femmes, qu'elles soient qualifiées ou peu ou pas qualifiées⁶.

La faible visibilité des femmes, notamment sénégalaises, dans l'analyse de la question des migrations de retour, s'explique par le fait qu'elles sont souvent considérées comme n'ayant pas de projet migratoire, parce que leur mobilité est soumise à la décision

¹ FLAHAUX et KABBANJI, 2013.

² BEAUCHEMIN et al., 2022.

³ FLAHAUX et al., 2017.

⁴ MA MUNG, 1996.

⁵ TARRIUS, 2002.

⁶ COULIBALY-TANDIAN, 2008.

du conjoint. De ce fait, elles sont souvent perçues comme n'ayant pas de projet de retour propre et leur retour comme dépendant de la décision du conjoint.

Quelques travaux ont néanmoins étudié la question du retour des femmes migrantes peu ou pas qualifiées et/ou l'angle du genre et montrent des comportements différenciés selon la catégorie de sexe. Flahaux, Beauchemin et Schoumaker soutiennent que, d'une manière générale, les femmes ont significativement plus de chances de rentrer que les hommes, d'une part, et d'autre part, rentrent plus d'Europe que d'Afrique, toujours comparativement aux hommes⁷. Selon Sakho, Diop et Awassi-Sall, seuls 4 % des femmes rentrent au Sénégal en laissant derrière elles leur conjoint⁸. Mondain identifie, pour sa part, plusieurs facteurs qui freinent ou favorisent la réalisation du projet de retour et met en lumière l'influence familiale dans le retour des femmes et la forme qu'il prend⁹.

S'appuyant sur des études qualitatives, cet article tente de rendre compte de la complexité des pratiques et expériences de retour des femmes migrantes sénégalaises. Le retour renvoie ici à la fois à la réalisation du retour ainsi qu'à d'autres formes qu'il peut prendre dans les trajectoires, mais également aux intentions de retour. Ainsi, au-delà de la définition commune du concept de retour, c'est la perspective des enquêtées et la façon dont elles qualifient leurs pratiques de « retour » qui sont privilégiées ici. Pour ce faire, la perspective *emic* sera privilégiée mais complétée par un regard *etic*.

Dès lors, cet article interroge les pratiques de ces femmes pour qui le retour définitif se transforme en « retours alternatifs » et « circulation commerciales transnationales » accrues selon des temporalités bien déterminées entre l'Europe et le Sénégal, ainsi que la façon dont leurs spécificités « genrées » influencent leurs pratiques.

Dans nos travaux antérieurs¹⁰, nous nous sommes déjà intéressée aux circulations transnationales de femmes commerçantes sénégalaises entre leur pays et le reste du monde, notamment l'Europe. Nous avons élaboré une typologie de ces femmes circulantes, les « **femmes d'affaires** », les « **circulantes estivales** » et les « **GP** ». Nous avons remarqué que parmi elles, certaines avaient déjà vécu en migration et étaient rentrées au pays tout en maintenant un lien juridique avec leur ancien pays de résidence, pour circuler à des échelles et temporalités différentes et effectuer différentes formes de commerce.

Cependant, nous n'avions pas posé la question du lien entre ces circulations commerciales transnationales et la problématique du retour volontaire des femmes migrantes. De ce fait, cet article tente de rendre compte du lien entre ces deux pratiques pour certaines femmes sénégalaises au moment où la plupart des travaux portant sur le retour passent sous silence leurs pratiques. Ces travaux, en effet, soit les considèrent comme n'ayant pas de projet et, par conséquent, pas de projet de retour, soit ne leur reconnaissent pas les compétences de circulations transnationales, principalement analysées sous l'angle masculin.

L'article a fait le parti pris de porter un regard sur ces allers-retours de formes diverses considérés par les femmes comme un alternatif, et une étape, vers le retour définitif, plutôt que sur la problématique de la réinstallation durable des migrantes de retour ainsi que ses dimensions économique, sociale et psychosociale.

⁷ FLAHAUX et al., 2013.

⁸ SAKHO et al., 2011.

⁹ MONDAIN, 2017.

¹⁰ COULIBALY et TANDIAN, 2007b, 2008, 2012.

I. MÉTHODOLOGIE

Les données analysées ici sont issues d'enquêtes qualitatives ayant utilisé l'entretien individuel semi-directif et le récit de vie comme principales techniques de collecte. Cet article se fonde sur un ensemble d'entretiens réalisés auprès de dix-huit (18) femmes migrantes de retour rencontrées au Sénégal, en France et en Espagne.

Ces femmes sont peu ou pas qualifiées, majoritairement parties en migration dans le cadre du regroupement, mais ont toutes exercé une activité professionnelle durant leur migration. Ces données ont été collectées en deux temps, d'abord entre 2004 et 2011, puis actualisées entre 2021 et 2023. Ce retour sur le terrain avait pour but d'apprécier la place et la pertinence de ce retour alternatif dans les pratiques des femmes et notamment pour celles qui sont en circulation, comme nous l'avons observé dans nos travaux antérieurs.

Pour la France, les données ont été collectées principalement à Toulouse alors que pour l'Espagne, c'est uniquement en Catalogne, précisément à Barcelone, Terrassa et Salou. Pour le Sénégal, c'est à Dakar, principalement, mais aussi à Mbour et Thiès que résident les femmes migrantes de retour interrogées. C'est par la méthode boule de neige que nous avons identifié et interrogé certaines, alors que pour d'autres, nous les avons rencontrées lors de nos travaux antérieurs pendant qu'elles vivaient encore en migration. Pour d'autres encore, c'est lors de nos retours sur le terrain que nous avons appris l'évolution de leur trajectoire migratoire et nous les avons contactées pour les rencontrer au Sénégal ou dans leur ancien pays migratoire.

Parmi ces femmes, trois sont en situation de réinstallation définitive après avoir effectué des circulations pendant plusieurs années, notamment en raison de leur âge avancé. Deux vivaient en France et la troisième en Espagne.

Les quinze autres femmes mènent encore des circulations migratoires du Sénégal vers l'Espagne et vers la France, ou de ces pays vers le Sénégal. Parmi elles, neuf s'inscrivent dans un transnationalisme économique à partir du Sénégal dont certaines formes sont documentées dans nos travaux antérieurs.

Les six autres circulent à partir de la France et, dans une moindre mesure, de l'Espagne, et adoptent des pratiques qui s'apparentent à des retours alternatifs, une sorte de reproduction des retours annuels habituels des migrants mais dans une forme plus complexifiée.

Pour mieux appréhender la complexité des formes et pratiques de retour observées chez ces femmes peu ou pas qualifiées, l'approche anthropologique *emic* est privilégiée. Elle est centrée sur le recueil de significations liées au point de vue des acteurs¹¹.

Ainsi, c'est davantage l'appréciation que ces femmes font de leurs expériences et pratiques que nous retenons dans notre analyse. Cette approche est particulièrement appropriée pour mieux appréhender, selon les perspectives et à partir des propres mots des femmes, le sens qu'elles donnent à leur retour dans leur projet migratoire et surtout selon les étapes de leurs parcours.

Cependant, il ne s'agit pas ici d'une auto-évaluation subjective de la situation des femmes car l'analyse est enrichie par un regard *etic*. L'approche *etic* repose sur des observations externes indépendantes des significations portées par les acteurs. Ainsi, les approches *emic* et *etic* seront ici utilisées dans leur complémentarité et leur imbrication¹².

Sur la base de ces données qualitatives, nous tenterons de répondre aux questionnements suivants : dans quelle mesure ces circulations peuvent-elles être considérées comme la réalisation du projet de retour ? Qu'est-ce qui explique le choix de poursuivre leurs allers-retours entre le Sénégal et le pays d'accueil à la place du retour ? Peut-on réellement parler de retour dans ces cas de figure ? Comment les rôles sociaux

¹¹ DE SARDAN, 1998.

¹² Idem

de genre, la situation familiale de la femme, ses responsabilités économiques, l'étape à laquelle elle se situe dans son parcours migratoire, sa situation juridique et le besoin de conserver le statut social que lui confère son statut de migrante déterminent-ils le choix de la pratique du retour ainsi que la direction des circulations ?

II. RÉSULTATS

Les femmes de notre échantillon viennent principalement d'un milieu urbain, notamment wolof, sont âgées de plus de 45 ans et issues généralement d'un milieu modeste. Elles sont peu ou pas qualifiées ou sont parties en migration après avoir obtenu leurs diplômes au Sénégal sans avoir pu le valoriser par la suite. Elles ont vécu plus plus dix ans en migration, ont généralement de grands enfants, souvent devenus autonomes. Certaines sont reparties vivre au Sénégal laissant derrière elles leurs grands, et par fois leur conjoint. D'autres sont rentrées avec leur famille, d'autres encore, étant veuves ou divorcées, sont rentrées avec ou sans leurs enfants, en fonction de leur âge et/ou situation familiale et professionnelle.

Elles sont majoritairement parties en migration dans le cadre du regroupement familial, bien que certaines d'entre elles aient migré de façon autonome et se soient mariées ensuite en migration. Les femmes interrogées s'inscrivent dans des formes de retour qui se traduisent par des va-et-vient et qui les placent dans l'entre-deux, entre l'Europe et le Sénégal.

Certes, la taille de notre échantillon interdit toute forme de généralisation, cependant, les informations recueillies et l'analyse dans une perspective *emic* ouvrent une porte de lecture novatrice sur des schémas contrastés de pratiques de retour et surtout sur la façon dont les femmes migrantes appréhendent, envisagent cette question et voient leur retour.

Bien que peu étudié et malgré l'absence de statistiques pour l'étayer, on peut dire que le retour ne constitue pas un mouvement négligeable dans les migrations féminines sénégalaises et que les femmes migrantes au Nord rentrent généralement plus que celles qui sont dans d'autres pays d'Afrique, comme déjà montré par plusieurs articles réunis dans un ouvrage collectif¹³. Pour les femmes, à l'instar de leurs homologues masculins, ce retour est généralement dépourvu de tout encadrement/accompagnement institutionnel¹⁴.

D'une manière générale, les résultats de nos enquêtes montrent que le retour occupe une place importante dans le projet migratoire des femmes, à l'instar des hommes. De même, les retours des femmes ne sont pas forcément soumis à la décision des conjoints, comme le soutiennent certains travaux, même si les raisons familiales prédominent dans les motivations officielles des migrations des femmes sénégalaises en Europe¹⁵.

Cette prédominance des raisons familiales fait que les migrations féminines sénégalaises sont souvent appréhendées de façon binaire dans une opposition entre migrations dépendantes et migrations autonomes.

Pourtant, cette limite entre migrations familiales et migrations de travail est très ambiguë¹⁶, car dans un contexte de restriction croissante de la mobilité internationale, les conditions et motifs officiels de migration doivent être considérés comme l'option la plus

¹³ BEAUCHEMIN et SCHOUAKER [dir.], 2013.

¹⁴ FLAHAUX, 2009 ; BEAUCHEMIN et al., 2022.

¹⁵ COULIBALY et TANDIAN, 2008.

¹⁶ COULIBALY et TANDIAN, 2008 ; 2022 ; MONDAIN et al., 2012 ; TOMA et VAUSE, 2015.

accessible pour migrer. Ainsi, sous couvert de la réunification familiale, les femmes partent aussi pour des motivations économiques¹⁷.

L'analyse combinée de nos enquêtes antérieures et récentes montre que la façon dont le retour est envisagé et pratiqué comporte des spécificités de genre. En effet, il convient de souligner que bien que les hommes soient largement majoritaires dans ces mouvements d'allers-retours, ce sont paradoxalement eux qui envisagent davantage le retour dans la sédentarité, notamment en raison des activités économiques qu'ils mènent ou dans lesquelles ils projettent leur retour, l'agriculture principalement.

Tandis que pour les femmes interrogées, le retour n'est envisagé qu'à travers ces allers-retours au stade où elles se trouvent dans leurs trajectoires migratoires. Ainsi, malgré une présence régulière sur les territoires migratoires, elles s'estiment être rentrées au pays, qu'elles soient parties dans le cadre du regroupement familial ou de façon autonome.

Certaines parmi ces femmes se sont réinstallées définitivement au Sénégal. D'autres, en revanche, s'inscrivent dans des pratiques de retour diverses faites d'allers-retours à des échelles temporelles variées. Ces pratiques peuvent être qualifiées de « retours alternatifs » pour les unes, et de « circulations commerciales transnationales » pour les autres.

Ainsi, pour certaines, ces formes de retours constituent une étape dans la préparation de la réinstallation définitive envisagée plus tard (Saïd Chiré et Tamru, 2016), alors que pour d'autres, elles permettent de pallier les difficultés de réinsertion professionnelle au Sénégal.

III. LE RETOUR DANS L'ENTRE-DEUX : FORMES ET FACTEURS DÉTERMINANTS

Contrairement aux travaux qui considèrent le retour comme un moment de rupture¹⁸ dans les parcours migratoires, l'analyse des résultats dans une perspective *emic* révèle des continuités qui doivent être envisagées dans leur pluralité. Elle révèle également des discontinuités par rapport au simple aller-retour à échelle annuelle habituellement effectué par les migrants pour juste passer les vacances et se reposer au pays. Comparativement aux résultats de nos enquêtes dans la première décennie des années 2000, c'est davantage lors de nos dernières collectes que la question du retour, et surtout son inscription dans l'entre-deux, est présente dans les discours et pratiques des femmes.

De même, les liens maintenus avec le terrain de Toulouse ainsi que la collecte que nous y avons effectuée en août 2023, les enquêtes menées à Dakar avec des femmes déjà rentrées mais en circulation et celles effectuées sur la côte espagnole avec des commerçantes saisonnières confirment cette tendance aux retours alternatifs et circulations à des échelles temporelles différentes, à la place de la sédentarité au Sénégal.

Les résultats montrent que l'essor du retour ou de l'intention du retour dans les projets migratoires des femmes résulte de plusieurs facteurs déterminants. De même, la réalisation du retour, les conditions dans lesquelles il se produit, les formes qu'il prend ainsi que la façon dont il est vécu par les femmes dépendent de plusieurs facteurs.

D'une manière générale, le contexte socioéconomique à la fois du Sénégal et des pays d'installation, la France et l'Espagne, mais aussi mondial, ainsi que le statut juridique permettant d'effectuer de circuler, jouent un rôle majeur dans les raisons du retour et de la forme qu'il prend.

¹⁷ COULIBALY et TANDIAN, 2007a.

¹⁸ SAÏD CHIRE et TAMRU, 2016.

Cependant, les raisons avancées par les femmes interrogées semblent répondre à une logique inversée aussi bien de la théorie économique néoclassique du « push » et du « pull » que celle du choix rationnel développée, elle aussi par les économistes, mais largement reprise par les sociologues¹⁹.

En effet, si pour la théorie du *push/pull*, les facteurs de répulsion renvoient aux raisons internes aux pays d'origine, qui poussent à partir, et les facteurs d'attraction sont relatifs à celles qui attirent les migrants dans les pays d'installation, on peut s'aventurer, dans une certaine mesure, à expliquer les pratiques de retour observées dans une inversion de cette logique, si l'on en croit les femmes interrogées.

En effet, selon ces dernières, les répercussions actuelles de la crise économique et financière des années 2008 ont fortement affecté les activités dans les pays migratoires, notamment en Espagne. Cette situation a conduit certaines d'entre elles, à l'instar de migrantes originaires d'autres continents, comme les Latino-Américaines²⁰, à envisager davantage le retour ou à rentrer définitivement dans leur pays d'origine, ou encore à se lancer dans cette pratique de l'entre-deux.

En France, outre la crise économique, le climat social et la montée du racisme et de l'islamophobie, d'une part, et d'autre part, la retraite de certaines parmi ces femmes, et ou celle de leur conjoint, sont autant de raisons avancées pour envisager la vie au Sénégal, voire réaliser le retour.

Pour les facteurs d'attraction au Sénégal, les enquêtes révèlent que le fait d'avoir un investissement dans l'immobilier au Sénégal, et donc la possibilité d'être autonome sur le plan résidentiel, la possibilité de maintenir le statut socioéconomique que la migration leur a offert, la « chaleur humaine du chez-soi », comme le dit l'une des femmes interrogées, et, dans une moindre mesure, des opportunités économiques, semblent expliquer la concrétisation du retour ainsi que la forme qu'il prend.

Les facteurs de répulsion en Europe et les facteurs d'attraction au Sénégal sont accentués, dans un sens comme dans un autre, par les conséquences économiques et sociales de la crise sanitaire mondiale de la pandémie de la Covid-19.

Ainsi, bien que passées sous silence, certaines femmes inscrivent leurs migrations de retour dans des allers-retours qui peuvent être qualifiés de « transnationalisme²¹ migratoire », qui se traduit par une vie dans l'entre-deux qui exclut la sédentarité²² et prend diverses formes.

Certaines pratiques de retour prennent des formes de circulations plus courtes et menée à un rythme plus soutenu, et peuvent être classées dans la catégorie des circulations commerciales des hommes qui ont émergé à la fin des années 1990 et au début des années 2000, et qui ont été décrites par divers travaux qualitatifs²³.

D'autres peuvent être qualifiées de « retours alternatifs » qui s'effectuent à travers des séjours prolongés et réguliers mais à une échelle annuelle bien définie. Ainsi, moins que les liens et les champs sociaux construits par-delà les frontières, l'intérêt de la perspective du transnationalisme migratoire réside dans la façon dont ces différentes formes de mobilité sont perçues par les femmes et qui renouvelle le regard porté sur cette problématique, notamment en ce qui concerne la composante féminine des migrations sénégalaises.

¹⁹ PIGUET, 2013.

²⁰ LAFLEUR et DUCHESNE, 2017.

²¹ Ainsi, le transnationalisme est défini comme « le processus par lequel les migrants construisent des champs sociaux qui relient le pays d'origine et leur pays d'installation. » (AMBROSINI, 2008)

²² PORTES et al., 1999.

²³ TARRIUS, 1994, 1996 et 2002 ; PERALDI, 2002 et 2005 ; DE TAPIA, 2005.

Ainsi, au-delà des dimensions économiques ou politiques de cette question, ce sont plus les aspects sociaux, et surtout la capacité des femmes à être agentes, et non pas uniquement des sujets du transnationalisme, que révèlent leurs pratiques de retour observées.

Toutefois, les pratiques de l'entre-deux ne sont pas uniformisées, c'est plutôt une multitude de situations dont les déterminants sont multiples que nous avons observée. Car ces femmes circulent à des rythmes, temporalités et échelles divers, soit du Sénégal vers l'Europe – principalement leur ancien pays de résidence –, soit de ces territoires vers le Sénégal.

Cependant, la direction de la circulation, la durée et la fréquence des séjours ainsi que les raisons de cette pratique de l'entre-deux varient selon l'âge des femmes et celui des enfants, le statut juridique de la personne, sa situation matrimoniale, la possibilité de circuler légalement, les responsabilités économiques dans la famille, l'influence familiale, l'activité menée en migration et/ou au Sénégal, entre autres.

IV. DE L'EUROPE VERS LE SÉNÉGAL : RÉDÉFINITION DU RETOUR DÉFINITIF EN RETOURS ALTERNATIFS

Ces femmes circulent de la France, majoritairement, et d'Espagne, vers le Sénégal. L'intérêt d'analyser leurs expériences réside dans le fait qu'elles se disent elles-mêmes « être rentrées au pays mais tout en passant une partie de l'année en Europe », d'où elles effectuent des séjours prolongés au Sénégal.

L'autre intérêt est que ces pratiques ont été analysées depuis plusieurs décennies mais rarement, si ce n'est jamais, du point de vue des migrations féminines – une situation s'expliquant par la perception des mouvements des femmes, considérés comme dépendants de ceux des hommes, conjoints et pères.

Les femmes de notre échantillon présentent des situations et expériences diverses. Certaines sont à la retraite, deux d'entre elles étaient fonctionnaires en France, et d'autres mènent ou ont mené des activités indépendantes, notamment dans le commerce forain. Certaines sont veuves, d'autres sont encore mariées mais le mari effectue les mêmes mouvements qu'elles, parfois en même temps, ou est rentré définitivement au Sénégal.

Elles sont majoritairement âgées d'une cinquantaine d'années ou plus, voire retraitées ou en situation de veuvage. Elles se caractérisent également par les investissements qu'elles, et/ou leur conjoint, ont effectués au Sénégal pendant leur migration, notamment dans l'immobilier, par l'âge avancé de leurs enfants qui ont généralement atteint la majorité, et par le fait d'avoir une pension de retraite et/ou une activité économique mise en place au Sénégal.

Pour les femmes interrogées, il ne s'agit pas de simples vacances annuelles comme le font beaucoup de migrants, mais plutôt d'un retour au Sénégal et d'une vie dans l'entre-deux.

Le phénomène du retour annuel des migrants, souvent à l'approche des grandes fêtes religieuses ou culturelles, ou durant l'hiver, est bien connu²⁴. Cependant, bien qu'ils s'apparentent à ces mouvements, les retours alternatifs menés par ces femmes vers le Sénégal présentent des caractéristiques spécifiques par la durée du séjour, la périodicité, qui n'est pas forcément calquée sur ces fêtes culturelles et religieuses, mais aussi par la perception que les femmes ont de cette pratique.

Le caractère nouveau de cette pratique réside aussi dans les motivations déjà citées mais aussi de l'inversion de la logique des facteurs de répulsion en Europe et d'attraction

²⁴ MARFAING, 2003.

au Sénégal. Il ne s'agit pas donc d'une reproduction à l'identique des retours annuels habituellement effectués par les migrants pour passer des vacances dans leurs maisons familiales. En effet, la plupart des femmes interrogées vivent dans leur maison de façon autonome et ont développé des activités sur place, le commerce principalement.

Ainsi, seules ou avec le conjoint, elles retournent régulièrement au Sénégal pour des séjours d'une durée variant entre trois et six mois par an, durant lesquels elles gèrent leurs activités en même temps qu'elles renforcent les liens avec leurs proches et leur ancrage social dans les territoires où elles se réinstallent.

Les propos suivants montrent que cette pratique va au-delà des retours pour les vacances, pour celles qui la pratiquent :

Je passe une partie de l'année ici et l'autre au Sénégal (...) Il arrive que parfois je reste plus de temps au Sénégal, j'ai ma propre maison au Sénégal, je loue une partie et l'autre, j'y habite quand je suis à Dakar (...) J'ai aussi gardé mon appartement ici où vivent deux de mes enfants et pendant que je suis là, comme actuellement, je reprends le commerce forain que j'avais ici, mais qui est maintenant géré par un de mes fils (...) Mon mari vit maintenant au Sénégal auprès de sa première épouse (rires). Avant c'est moi qui l'avais à temps plein quand il vivait ici, maintenant, c'est ma coépouse (...) Quand je suis à Dakar, je gère la location et le magasin que j'ai ouvert là-bas. Quand je suis ici, c'est mon petit frère qui s'occupe d'encaisser les loyers et de la gestion de mon commerce à Dakar (...) Quand je rentre, c'est moi qui le supervise (...) Je peux dire que je suis plus heureuse là-bas, j'ai plus de vie sociale qu'ici (...) Ici, on est tout le temps stressé et je prends de l'âge, j'ai besoin d'une autre vie que celle que je menais ici. (...) Deux de mes enfants, pourtant nés et grandis en France, sont maintenant installés au Sénégal où ils travaillent et ont fondé leur famille (...) Ma grande sœur aussi est repartie avec ses enfants qui travaillent aussi là-bas (...) Oui, je reviens ici régulièrement mais je peux dire que je suis rentrée au Sénégal (M. D., 57 ans, mariée, Toulouse, 2023).

Pour cette femme, comme pour celles qui sont dans la même situation qu'elle, développer des activités au Sénégal lui permet de se désengager progressivement de celles menées en Europe en se créant une source de revenus au Sénégal et de garder son autonomie financière indispensable pour poursuivre les retours alternatifs.

Ainsi, moins que les difficultés de réinsertion professionnelle au pays, c'est surtout la présence d'une partie de ses enfants en France et le besoin d'avoir des revenus complémentaires, notamment pour investir plus au Sénégal, qui justifient ces retours alternatifs.

D'autres femmes, qui sont déjà à la retraite et qui effectuent généralement les séjours les plus longs au Sénégal, vivent de leur pension de retraite, ce qui n'exclut pas qu'elles créent une activité, toujours dans le commerce, au Sénégal, tout en profitant de « *la proximité de leurs proches et de la douceur de vivre à la sénégalaise* », souligne F. D. (68 ans Toulouse, 2023).

Pour certaines parmi les femmes de notre échantillon, les enfants et/ou le conjoint sont restés en France, ce qui explique aussi le temps passé là-bas. Cependant, outre les raisons familiales, il est nécessaire pour elles de retourner régulièrement et de maintenir une résidence dans le pays de migration, notamment en France, pour garder leurs avantages sociaux. Comme le dit cette femme interrogée à Dakar en janvier 2022 :

Si je n'étais pas obligée d'être présente en France pendant un temps pour garder ma retraite et ma sécurité sociale, je pense que j'y retournerais moins souvent. Mes enfants sont grands maintenant, chacun a fait sa vie, c'est toujours bien d'avoir ses enfants proches de soi mais, à mon âge, être au Sénégal est plus reposant, pour moi et mon mari (...) La pandémie nous a ouvert les yeux et a davantage motivé à se réinstaller au Sénégal,

mais comme je te l'ai dit, on y retourne pour ne pas perdre notre retraite (F. N., 67 ans, Dakar).

En effet, en France, l'impossibilité de transférer les droits et avantages accumulés limite la possibilité d'un retour définitif pour les migrants, hommes et femmes.

Ces séjours prolongés au Sénégal favorisent, selon ces femmes, leur réancrage social dans leur communauté et participe au raffermissement du sentiment d'appartenance à cette communauté. C'est ce que montrent les propos de cette femme (A. D., 62 ans, Dakar, 2021) qui se dit *rentrée* mais qui continue à garder une résidence en Catalogne, d'où elle effectue ses circulations vers le département de Mbour, région de Thiès (Sénégal). Elle déclare :

Même ma famille et mes voisins ne me voient plus comme quelqu'un qui vit toujours en migration mais plus comme quelqu'un qui est rentré et qui retourne périodiquement en Espagne (...) Je suis bien intégrée dans la vie de mon quartier, oui, je vis ici une partie de l'année et là-bas, l'autre (...) Le hic est que quand les poches sont vides, je suis obligée de retourner là-bas, c'est le seul problème, sinon, je ne repartirais plus ou juste un mois (...) En plus quand je vivais là-bas, j'avais emmené les deux enfants qui, aujourd'hui, ont fondé leur famille là-bas (...) Je suis seule ici, divorcée depuis plus de vingt ans.

Pour les unes comme pour les autres, l'autonomie financière, la possibilité de continuer à soutenir leurs proches vivant au Sénégal et de maintenir le statut social que la migration leur confère, est indispensable pour continuer les retours alternatifs, qui peuvent évoluer dans un sens comme dans un autre.

En effet, certaines se sont réinstallées définitivement après avoir pratiqué ces retours alternatifs pendant plusieurs années. C'est le cas de trois des femmes réinstallées définitivement et qui ont un âge très avancé. Leurs circulations sont interrompues pour des raisons de santé et/ou parce qu'elles n'ont plus de responsabilités économiques dans leur famille d'origine et/ou sont prises en charge par leurs enfants.

L'arrêt des retours alternatifs peut aussi intervenir dans l'autre sens, à savoir, une réinstallation plus longue en France. C'est le cas d'une femme mariée âgée de 67 ans que nous avons interrogée dans la banlieue dakaroise en février 2021 et que nous avons retrouvée en France en août 2023. Depuis près d'un an et demi, elle est repartie en France et affirme avoir suspendu ses allers-retours au Sénégal pour des raisons familiales. En ce sens, elle déclare :

Depuis presque un an et demi, je ne suis pas retournée au Sénégal, j'ai d'ailleurs écourté mon dernier séjour à cause de mon mari qui est tombé malade là-bas et a été évacué ici (...) Il va mieux maintenant mais je reste aussi pour aider ma fille (...) C'est moi qui garde ses enfants, c'est difficile pour elle avec son travail ici ; je me suis dit, au lieu d'aller au Sénégal, je reste ici l'aider, je suis plus utile ici.

Bien que le principe de séniorité permette aux femmes au Sénégal de se libérer de certaines contraintes de genre, on peut néanmoins noter que les rôles sociaux de genre continuent de conditionner les comportements des femmes et leurs pratiques peuvent être revues à tout moment pour répondre à cette injonction sociale de soutenir leur conjoint et/ou leurs enfants.

Cependant, malgré ces cas d'arrêt ou de suspension des retours alternatifs, les circulations vers le Sénégal semblent connaître un regain d'intérêt suite aux crises économiques et surtout sanitaires de ces dernières années.

La question est maintenant de savoir si on peut toujours parler de « retour au pays » pour ces femmes qui sont dans ce cas de figure, ou s'agit-il simplement d'une « migration par intermittence » ou encore d'une « migration circulaire prolongée »²⁵ de la part de ces femmes ?

Au regard des récits de ces femmes, on peut dire que ces circulations constituent plus une étape dans le processus de retour, une sorte de phase transitoire, ou encore une adaptation de leurs aspirations au retour définitif face aux contraintes sociales et/ou économiques de la réinstallation définitive.

D'autres femmes prennent le sens inverse, circulant du Sénégal vers l'Espagne.

V. DU SÉNÉGAL VERS L'EUROPE : CIRCULATIONS COMMERCIALES TRANSNATIONALES POUR MIEUX « RESTER » AU PAYS

Dans cette perspective, tout un courant de recherche, en France notamment, va produire une réflexion théorique originale et développer des travaux empiriques sur les mobilités des populations. Le recadrage de la problématique sur les migrations et la modification de ses objets de recherches s'inscrivent dans le déplacement du débat de la sociologie de l'intégration vers une sociologie de la constitution de savoir-faire migratoires et de la construction de réseaux transnationaux producteurs de richesse économique.

À la différence des femmes de la catégorie précédente, celles qui circulent à partir du Sénégal se sont réinstallées de façon plus durable et effectuent des séjours généralement plus courts et souvent saisonniers en France ou en Espagne.

C'est à partir du Sénégal qu'elles mènent leurs périples commerciaux et, dans une moindre mesure, rendent visite à leurs proches, notamment leur conjoint et/ou leurs enfants, restés en migration.

Les femmes de cette catégorie sont généralement plus jeunes, de même que leurs enfants. Elles ont passé moins de temps en migration et ont un niveau d'instruction généralement plus élevé.

Pour certaines de ces femmes, les circulations commerciales transnationales de part et d'autre des frontières constituent une solution, vue de façon temporaire, pour pallier les difficultés d'insertion professionnelle au Sénégal. Pour d'autres, en revanche, elles permettent de renforcer les activités mises en place au Sénégal à leur retour en profitant du différentiel de prix et produits qu'offre chaque pays.

Certaines femmes de retour au Sénégal circulent uniquement pour des raisons économiques, pour mener leur commerce, vendre des produits et/ou s'approvisionner en marchandises, voire prendre un emploi salarié pendant leur séjour.

D'autres circulent à la fois pour des raisons économiques et familiales, c'est-à-dire qu'elles ont leur conjoint et/ou leurs enfants qui résident toujours en migration dans ce pays où elles reviennent.

C'est le cas de N. A., retrouvée à Dakar en 2022 et que nous avons rencontrée en Espagne en 2004. Elle y était alors partie, avec ses enfants en bas âge, rejoindre son conjoint. À l'époque, elle vivait dans ce pays depuis cinq ans. Elle avait quitté un emploi qualifié salarié au Sénégal pour partir en migration et s'était retrouvée à exercer des emplois précaires dans le nettoyage et la garde de personnes âgées. Une situation de déqualification professionnelle qu'elle vivait comme un déclassement social.

C'est en 2016, après près de quinze ans de vie en migration, qu'elle décida « *d'un commun accord avec son mari* », de retourner au Sénégal avec ses enfants, laissant son

²⁵ MONDAIN, 2017.

mari en Catalogne. Outre sa situation de déqualification professionnelle qu'elle vivait mal, les conséquences de la crise économique et financière de 2008 sur les activités de son mari ont fini par la convaincre de retourner au Sénégal. À cela s'ajoutent les « tensions que toutes ces difficultés entraînaient dans son ménage », nous dit-elle.

Depuis son retour au Sénégal, elle vit dans la banlieue dakaroise avec ses enfants dans une maison que son mari avait construite avant son retour. Depuis sa réinstallation au Sénégal, elle s'active, nous dit-elle, dans le commerce et met

à profit mes compétences en marketing (diplômée dans ce domaine) pour gérer le centre multiservice où je fais du transfert d'argent, la vente de produits de beauté et, dans l'arrière-boutique, un atelier de couture », déclare-t-elle. Elle ajoute : « C'est avec les économies faites en migration et l'aide de mon mari que j'ai pu mettre en place cette activité.

Après son retour au Sénégal, elle est restée deux ans sans retourner en Espagne. La première fois qu'elle y est repartie, c'était pour rendre visite à son mari. C'est à partir de l'année d'après qu'elle a commencé les mobilités estivales annuelles, seule ou avec ses enfants, pour retrouver son mari et mener des activités économiques.

Il convient de souligner que lors de ses premiers retours en Espagne après sa réinstallation au Sénégal, elle avait emporté des

produits sénégalais pour les revendre mais à cause des difficultés rencontrées pour les placer, j'ai fini par arrêter cette activité et chercher un emploi salarié (...) Depuis, à chaque fois que je reviens, je trouve du ménage à faire (...) Je suis restée en contact avec mon réseau d'avant et je trouve toujours du travail quand je retourne là-bas (...) Je reste généralement entre deux et trois mois, même s'il est arrivé que je reste cinq mois pour prendre soin de mon mari qui était malade (...) À la fin du séjour, j'achète des produits d'ici, souvent de beauté, que je revends à la boutique, même si le coût des produits européens est plus élevés comparé à ceux qui viennent de Dubaï, par exemple, c'est plus difficile de les vendre mais je ne me plains pas. (49 ans, Dakar, 2022)

Le témoignage de cette femme, et ceux d'autres femmes, montrent comment leurs parcours évoluent depuis la migration d'installation à la circulation saisonnière en passant par une période de réinstallation durable au Sénégal.

Pour l'autre catégorie de femmes migrantes de retour, elles circulent uniquement pour des raisons économiques, même si la plupart d'entre elles ont gardé une attache dans les territoires migratoires où elles se rendent, ce qui assure accueil et hébergement.

Leurs pratiques s'apparentent à celles menées par les femmes circulantes commerçantes que nous avons étudiées dans nos travaux antérieurs²⁶. Cependant, les profils de celles dont il est question ici présentent des spécificités. Elles sont, elles aussi, des commerçantes, travailleuses estivales, GP ou « convoyeuses de bagages ». Mais à la différence des femmes que nous avons décrites, celles dont il s'agit ici ont vécu en migration et ont redéfini leur retour en circulation.

Les commerçantes et les travailleuses saisonnières retournent dans leurs pays migratoires principalement pendant la saison estivale, donc une fois par an. Leurs activités à l'époque s'apparentaient au « commerce à la valise » décrit par Péraldi²⁷ et résultent d'initiatives économiques, dont une partie se nourrissait du différentiel de richesse entre le Nord et le Sud. Ces femmes font, donc, de l'économie du voyage²⁸ un

²⁶ Coulibaly et Tandian, 2007b, 2008, 2012.

²⁷ PERALDI, 2002 ; 2005.

²⁸ TARRIUS, 2002.

mode de vie et un gagne-pain permettant à certaines d'entre elles de constituer un pécule pour assurer la survie de leur famille et/ou s'assurer une indépendance financière. Pour d'autres, cette activité leur sert de tremplin vers des activités plus importantes de circulations commerciales qui les mènent vers d'autres continents, celui asiatique principalement.

Mais depuis quelques années, certaines parmi elles cumulent le commerce et le travail salarié alors que d'autres, à cause des difficultés rencontrées dans le commerce, sur les plages et/ou sur les marchés estivaux, prennent un emploi salarié, dans le ménage par exemple, ou proposent des prestations de tresses aux touristes, entre autres.

Les « convoyeuses de bagages », quant à elles, circulent à un rythme plus soutenu, une fois par mois au moins, pour la plupart d'entre elles. Leur rythme de circulation dépend du nombre de kilogrammes de bagages qu'elles collectent pour les convoier.

En effet, si les circulantes estivales voyagent principalement vers l'Espagne, les convoyeuses de bagages, quant à elles, se dirigent vers la France, majoritairement, mais aussi vers l'Espagne, l'Italie et même la Belgique.

Dans nos travaux antérieurs, nous avons décrit le profil des femmes GP²⁹, « gratuité partielle », et celles que nous avons rencontrées à Dakar comme à Paris ne s'étaient jamais installées en migration. Celles que nous avons rencontrées dans nos travaux antérieurs étaient des proches, notamment épouses, d'agents de compagnie aérienne qui bénéficiaient de conditions avantageuses de voyage, avec des billets à « gratuité partielle » (GP).

À l'époque, on ne pouvait les rencontrer qu'à Paris, notamment dans le 18^e arrondissement où elles se regroupaient dans le magasin d'un migrant sénégalais. A l'époque déjà, dans ce magasin qui leur servait de point de retrait, leurs bagages s'entassaient à l'entrée et on pouvait noter un ballet incessant de clients qui viennent pour envoyer ou récupérer des colis.

Cette activité n'occupait alors qu'une poignée de femmes. Mais depuis quelques années, elle s'est fortement démocratisée avec un nombre croissant de femmes qui la pratiquent et desservent toutes les grandes villes françaises. Il convient de souligner qu'à côté de ces GP, il y en a d'autres qui convoient des bagages du Sénégal vers les autres continents – Amérique du Nord, notamment, et Asie, et inversement.

Celles dont il est question ici transportent des colis dans les deux sens, du Sénégal vers l'Europe et inversement. A l'instar de celles que nous avons rencontrées dans nos travaux antérieurs, celles-ci bénéficient de billets d'avions à tarifs préférentiels et utilisent leur franchise de bagages pour transporter des colis entre le Sénégal et l'Europe.

Si au début, le kilogramme de bagage transporté coûtait entre 6 et 7,5 euros, aujourd'hui, il peut aller jusqu'à plus de 10 euros. À noter également que selon le type de bagages, sans fragilité ou encore son coût, le tarif peut aller jusqu'à plusieurs dizaines d'euros. De même, certaines parmi elles transportent les colis non plus au kilogramme, mais par « valise », à 200 euros la valise de 23kg.

Ainsi, si au début les femmes qui pratiquaient cette activité profitaient de leur voyage en France à des conditions avantageuses pour vendre leurs kilos de bagages en trop, aujourd'hui, c'est une activité à part entière.

A la différence de celles que nous avons rencontrées au début des années 2000, les femmes dont il est question ici sont des migrantes de retour, seule ou en la combinant avec une autre activité professionnelle, y compris dans le salariat. Autrement, dans cette

²⁹ Cette catégorie de GP, qui ne sont pas d'anciennes migrantes, et leurs activités sont décrites dans les travaux COULIBALY et TANDIAN, 2007b et 2012.

activité de convoyage de bagages entre le Sénégal et l'Europe, les migrantes de retour côtoient des femmes qui n'ont jamais vécu en migration.

Si celles qui n'ont jamais été migrantes voyagent grâce à un visa, d'une durée de plusieurs années parce qu'étant reconnues dans ces allers-retours, celles que nous étudions ici sont souvent rentrées en gardant un titre de séjour en cours de validité ou avec la nationalité française.

Par ailleurs, l'époque cette activité était exclusivement féminine, aujourd'hui, bien que les femmes demeurent majoritaires, les hommes, parmi eux d'anciens migrants et des naturalisés, y sont largement représentés.

Rares sont parmi ces femmes celles qui sont âgées de plus de 50 ans. Elles sont majoritairement mariées mais on y retrouve des femmes divorcées. Et pour deux d'entre elles, c'est le mariage avec un homme vivant au Sénégal qui a motivé leur réinstallation au pays.

Certaines d'entre elles ont un proche qui s'active déjà dans l'activité de « GP » et/ou les côtoyaient quand elles vivaient en migration. Tandis qu'une autre s'est lancée dans les circulations après s'être réinstallée au Sénégal avec son mari et ses enfants. Pour une autre encore, c'est suite à un divorce, avec un enfant en bas âge et une situation professionnelle peu stable en France, qu'elle a décidé de rejoindre sa mère qui s'était déjà réinstallée au Sénégal. Depuis peu, elle transporte des colis entre le Sénégal et le sud de la France.

CONCLUSION

Ce phénomène de redéfinition du retour définitif en circulation migratoire par les femmes ne semble pas être marginal, mais il reste peu visible dans les études sur le retour et la réinstallation des migrants.

Pourtant, les expériences des différentes catégories de femmes migrantes présentées montrent l'importance du retour dans les intentions et les pratiques ainsi que la diversité des expériences. Ainsi, aux retours et à la réinstallation définitifs, elles s'inscrivent dans des circulations transnationales ou vivent à cheval sur plusieurs pays. Qu'elles circulent du Sénégal vers l'Europe ou dans le sens inverse, les femmes interrogées se considèrent comme étant rentrées ou s'estiment plus proches d'une réinstallation définitive au Sénégal qu'en migration proprement dite.

Ces retours alternatifs des femmes peuvent être temporaires, comme une étape de préparation à la réinstallation définitive, ou comme une stratégie pour contourner les difficultés de réinsertion professionnelle, ou encore comme révélant les capacités des femmes à redéfinir leur projet migratoire pour s'installer dans l'entre-deux et à s'inscrire dans les circulations transnationales.

Dès lors, ce qui peut être perçu comme une simple intention de retourner au pays sans que cela se concrétise réellement ou encore comme « *une migration par intermittence* » peut être considéré comme une forme de retour alternatif et une étape préparatoire au retour définitif, pour la plupart d'entre elles. Le retour peut ainsi être appréhendé sous différentes formes qui ne se résument pas à la réinstallation définitive. Chaque forme correspond alors à un moment donné du processus qui doit mener vers la réinstallation, l'arrêt des allers-retours incessants, ou à des circulations occasionnelles.

Pour d'autres, en revanche, les allers-retours peuvent être davantage considérés comme de la transmigration et moins comme des migrations de retour.

Mais pour l'heure, l'absence de statistiques probantes et la taille de notre échantillon limitent toute possibilité de faire des analyses plus fines de ce phénomène. Ces pratiques méritent ainsi d'être davantage documentées, avec des analyses approfondies des facteurs qui influencent les formes de retour ou encore si et à quel

moment ces circulations deviennent un retour définitif, afin de mieux comprendre toutes les logiques qui animent ces femmes et leurs mouvements.

BIBLIOGRAPHIE

BEAUCHEMIN, C., GONZALEZ-FERRER, A. et LENOËL, A. (2022). « Présentation des résultats de l'enquête TEMPER-Sénégal », Journées d'étude sur les circulations et les migrations de retour en Afrique de l'Ouest, 13 & 14 décembre, Hôtel Jardin Savana, Dakar.

BEAUCHEMIN, C., KABBANJI, L., SCHOUMAKER, B. et SAKHO, P. [dir.] (2013). *Migrations africaines : le codéveloppement en questions. Essai de démographie politique*. Paris, Armand Colin, collection « Recherches », 344 pages.

COULIBALY-TANDIAN, O. K. (2022). « Circulations ou retour définitif ? Approche intersectionnelle des expériences et pratiques d'hommes et de femmes migrants sénégalais en Europe », communication présentée aux *journées d'étude sur les circulations et les migrations de retour en Afrique de l'Ouest*, Dakar, Hôtel Jardin Savana, 13 & 14 décembre.

COULIBALY-TANDIAN, O. K. (2012). « Savoir-circuler au féminin : le commerce transnational comme stratégie de mobilité socioéconomique et spatiale des femmes sénégalaises », in *Circulations migratoires des transmigrants*, n° 49, juin.

COULIBALY-TANDIAN, O. K. (2008). « Socio-anthropologie des mobilités sénégalaises à Toulouse et Barcelone et leurs influences au Sénégal : diversité des pratiques, organisation en réseaux, place des NTIC et analyse de genre », thèse de doctorat en cotutelle entre les universités Toulouse Le-Mirail et Gaston Berger de Saint-Louis, Toulouse, janvier, 499 p.

COULIBALY-TANDIAN, O. K. (2007a). « Migrations féminines sénégalaises en Europe : l'instrumentalisation du regroupement familial dans l'espoir d'une mobilité socioéconomique », in GAVRAY C. (dir.), *Femmes et mobilités*, Marcinelle, Belgique, pp. 415-430.

COULIBALY-TANDIAN, O. K. (2007 b). « Approches typologiques des circulations commerciales féminines sénégalaises. Pour une analyse de genre », in AUDEBERT, C. et MA MUNG, E. (dir.), *Les migrations internationales : enjeux contemporains et questions nouvelles*, Bilbao, Les Publications de l'Université de Deusto, pp. 283-295.

DE SARDAN, J.-P. O. (1998). « Émigré », in *L'homme*, 38 (147), pp. 151-166.

FLAHAUX, M.-L., EGGERICKX, T. et SCHOUMAKER, B. (2017). « Les migrations de retour en Afrique », *Espace populations sociétés* [online], 2017/1 | 2017, online since 25 June 2017. URL: <http://journals.openedition.org/eps/7081>; DOI: <https://doi.org/10.4000/eps.7081>. Consulté le 6 novembre 2023.

FLAHAUX, M.-L. et KABBANJI, L. (2013). « L'encadrement des retours au Sénégal : logiques politiques et logiques de migrants », in BEAUCHEMIN, C., KABBANJI, L., SCHOUMAKER, B. et SAKHO, P. [dir.], *Migrations africaines : le codéveloppement en*

questions. *Essai de démographie politique*. Paris, Armand Colin, collection « Recherches », pp. 241-280.

FLAHAUX, M.-L., BEAUCHEMIN, C. et SCHOU MAKER, B. (2013). « Partir, revenir : un tableau des tendances migratoires congolaises et sénégalaises », in BEAUCHEMIN, C., KABBANJI, L., SCHOU MAKER, B. et SAKHO, P. [dir.], *Migrations africaines : le codéveloppement en questions. Essai de démographie politique*. Paris, Armand Colin, collection « Recherches », pp. 91 à 126.

FLAHAUX, M.-L., BEAUCHEMIN, C. et SCHOU MAKER, B. (2009). « Partir, revenir : Tendances et facteurs des migrations africaines intra et extracontinentales », in BEAUCHEMIN, C., KABBANJI, L. et SCHOU MAKER, B. (coord.), *Entre parcours de vie des migrants et attentes politiques, quel codéveloppement en Afrique subsaharienne ?*, INED, pp. 39-60.

LAFLEUR, J.-M. & DUCHESNE, J. (2017). « Migration de retour, genre et remises sociales : le retour des migrantes boliviennes d'Espagne durant la crise économique », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 33, n° 2 et 3, pp. 183-201.

MONDAIN, N. (2017). « Migration, Transnationalism and Social Reproduction. The Influence of Senegalese Migrant Women's Family Situation on their Intentions to Return », in *Les Migrations de retour en Afrique, Espaces, Populations et Sociétés*, n° 1.

PERALDI, M. [dir.] (2002). *Fin des norias ? Réseaux migrants dans les économies marchandes en Méditerranée*, Paris, Maisonneuve et Larose, 495 p.

PERALDI, M., (2005). « Routes des Algériennes », in par ANTEBY, L., BERTHOMIÈRE, W., et SHEFFER, G. (dir.), *2000 ans de Diasporas*, Presses universitaires de Rennes, pp. 371-383.

PIGUET, E. (2013). « Les théories des migrations. Synthèse de la prise de décision individuelle », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 29, n° 3.

PORTES, A., GUARNIZO, L.E., LANDOLT, P. (1999). « The study of transnationalism: pitfalls and promise of an emergent research field », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 22, n° 2, pp. 217-237.

SAÏD CHIRÉ, A. et TAMRU, B. (2016), « Les migrantes de retour dans la Corne de l'Afrique », *ÉchoGéo*, 37. URL: <http://journals.openedition.org/echogeo/14708>; DOI: <https://doi.org/10.4000/echogeo.14708>. Consulté le 5 novembre 2023.

SAKHO, P., DIOP, R., AWASSI-SALL, M. (2011), « Migration et genre au Sénégal », CARIM, Notes d'analyse et de synthèse n° 10.

TAPIA, S. (de), (2005), *Migrations et diasporas turques. Circulation migratoire et continuité territoriale (1957-2004)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 402 p.

TARRIUS, A. (2002). *La mondialisation par le bas : les nouveaux nomades de l'économie souterraine*, eds. Balland, 220 p.

TARRIUS, A. (1996). « Territoires circulatoires des migrants et espaces européens », in HIRSCHORN, M. et BERTHELOT, J.-M., *Mobilités et ancrages. Vers un nouveau mode de spatialisation ?*, Paris, L'Harmattan, coll. « Villes et entreprises », pp. 103-114.

TARRIUS, A. (1994). « Nomadismes, diasporas, errances et réseaux internationaux de l'économie souterraine », *Journal des Anthropologues*, décembre.

VAUSE, S. et TOMA, S. (2015). « Peut-on parler de la féminisation des flux migratoires du Sénégal et de la République Démocratique du Congo ? », Institut national d'études démographiques, *Population*, n°1, vol. 70, pp. 41-67.